

Boulebane au cours du 19^{ème} siècle ont parfois trouvé le *tata* en bon état ou au contraire en piteux état au lendemain d'une attaque contre la ville. À cet effet, la dernière attaque menée par Mamadou Lamine Dramé en février 1886 fut fatale, et la ville fut entièrement détruite et abandonnée depuis lors. L'étendue du site et la présence de nombreux artefacts à sa surface indiquent bien que Boulebane avait une grande population. Il serait intéressant de retrouver les limites de la ville et de sa muraille, afin d'étudier l'évolution de cette résidence royale. Il serait également intéressant de fouiller pour retrouver toute la fondation de la structure présentée comme étant la case principale afin de déterminer la fonction réelle de cette structure, l'architecture de cette dernière étant différente de celle de la muraille.

6.4. Samba Yaye

6.4.1. Localisation du site

Samba Yaye (long. -12,20056; lat. 14,00778) est un village situé entre les villages de Toumboura au sud et de Missira

au nord. Il est positionné en bordure de la rivière Falémé, sur la rive gauche. En face de ce village, sur la rive droite, s'étend un vaste site au sein duquel se trouve la ruine du *tata* de Samba Yaye. Le site a été enregistré sous le code FAL14-040 lors des prospections faites en 2014 par l'équipe APA (Loukou 2018 : annexe XI). Le *tata* se situe sur une éminence qui surplombe la rivière, près d'un banc rocheux qui barre la rivière et qui permet la traversée à gué pendant la saison des basses eaux. Le site possède une abondante végétation principalement constituée d'arbustes épineux, de baobabs et d'herbes saisonnières. Bien que le site soit inhabité, il est bien connu des populations des villages voisins.

6.4.2. Données archéologiques

Le *tata* de Samba Yaye épouse une forme ovale, avec une longueur de 43 m entre les bords les plus distants et une superficie d'environ 12 a (fig. 6.23). L'effondrement du mur a formé un agrégat qui s'étale sur environ 3 m de part et d'autre de la base du mur. Afin d'étudier le mur, nous avons implanté un carroyage de 12 m² (4 m × 3 m)

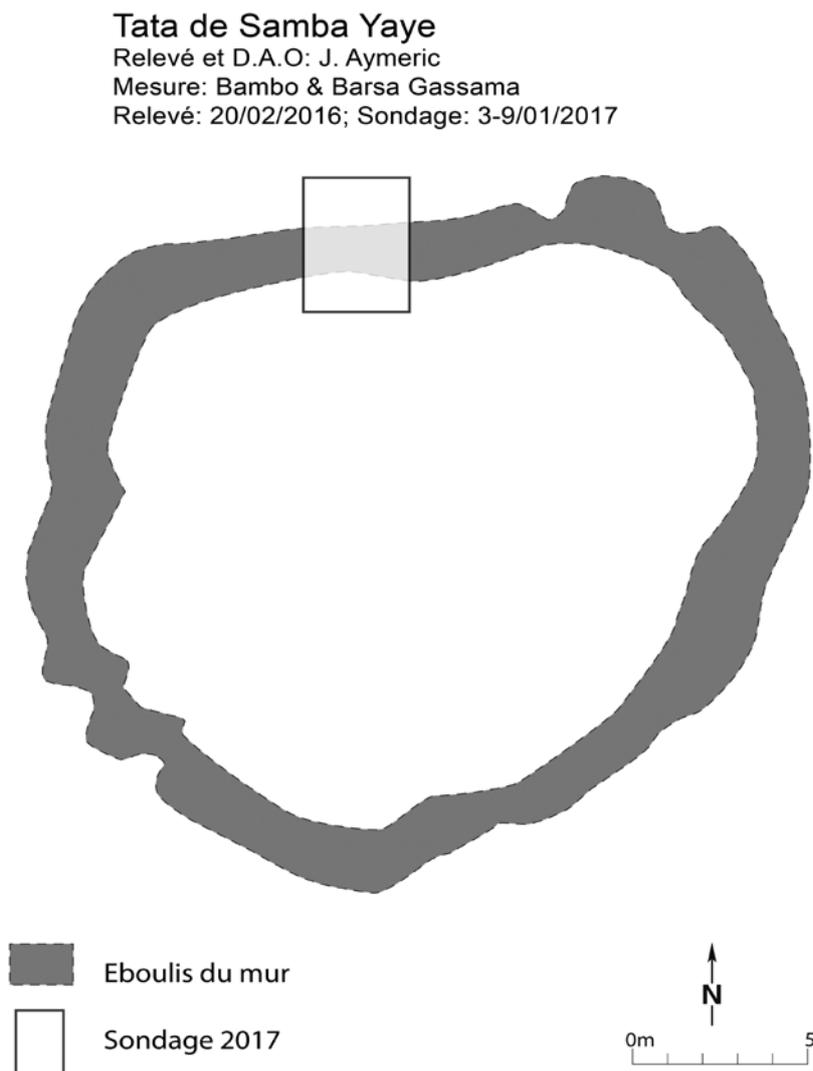


Figure 6.23. Samba Yaye, relevé de l'éboulis de la muraille.

à travers l'entassement de pierre de l'éboulis. La fouille s'est effectuée par décapages successifs de 20 cm et une profondeur de 70 cm a été atteinte.

Le mur du *tata* de Samba Yaye est une maçonnerie de pierre liée par un mortier de terre crue. L'épaisseur moyenne du mur est de 60 cm. Ce mur est fait d'un double parement de moellons, avec un espace interstitiel comblé de blocailles et de mortier. La fouille a permis de mettre au jour quatre assises très bien conservées. Deux assises inférieures forment la fondation du mur et sont constituées par des blocs de pierre dont la taille varie de 30 à 50 cm (fig. 6.24). Les deux assises supérieures, formant les bases de l'élévation du mur, sont quant à elles, constituées par des blocs de moindre dimension ayant une taille inférieure à 30 cm.

Sur la section que nous avons fouillée, un décrochement brisant la continuité du mur est visible (fig. 6.25). Dans ce décrochement, au niveau de la 3^{ème} assise supérieure, se trouve une meurtrière quasi conique (fig. 6.26). Cette meurtrière possède une ouverture dont la mesure à l'entrée est proche de 17 cm tandis que sa mesure à la sortie est rétrécie à 10 cm.

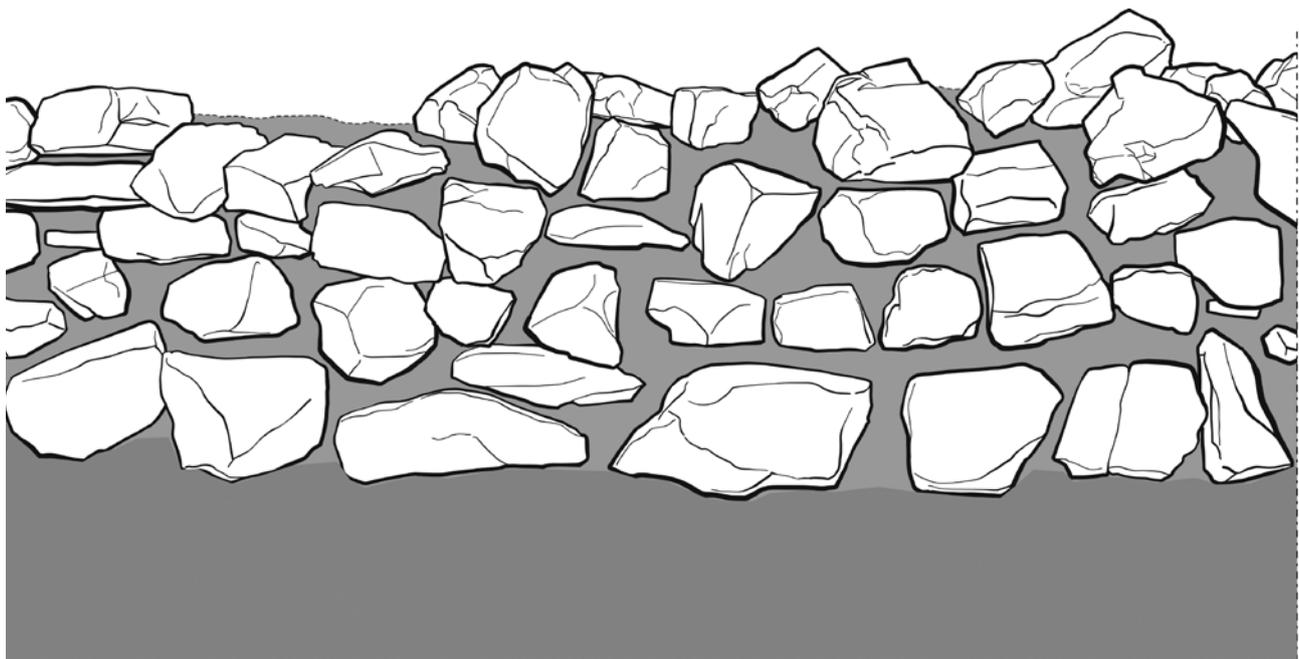
Au cours de la fouille, nous avons découvert un vase qui se trouvait enterré près du mur dans un niveau légèrement plus bas que l'assise de base de la fondation (fig. 6.27). C'est une poterie entière, à bord simple, sans décor dont le fond possède une fossette. Le large tesson qui recouvre le récipient est un col éversé et décoré par incision. Par ailleurs, de nombreux autres tessons de poterie ont aussi été mis au jour.

Notons la présence d'une dizaine de poids de filet (fig. 6.28), de perles en terre cuite et de petites molettes de broyage. Sur la surface intérieure du *tata*, des artefacts archéologiques émergent par endroit, tandis qu'à l'extérieur, on observe une importante quantité de vestiges suggérant la présence d'un ancien village.

6.4.3. Données historiques

La mention de nom du village de Samba Yaye apparaît notamment chez deux explorateurs. La première mention est celle de la carte dressée d'après la levée de Compagnon vers 1716 (fig. 1.1). Sur cette carte, Samba Yaye (orthographié Sambayaio) se situe sur la rive droite de la rivière Falémé, mais nous n'avons pas d'autres description ni sur le village, ni sur sa population, ni sur l'existence ou non d'un *tata*. La seconde occurrence est celle de l'explorateur Anne Raffanel. En effet, en allant aux mines d'or de Keniéba, en 1843, Raffanel a séjourné à plusieurs reprises à Samba Yaye. Lors de son séjour, il a remarqué que le village de Samba Yaye se trouvait sur la rive droite au bord de la Falémé, tandis que le *tata* se situait en face du village sur la rive opposée. Au moment de son passage, le *tata* était inoccupé, parce qu'il servait uniquement à abriter les habitants Peul de Samba Yaye en cas d'attaque des Malinké. Il rapporte également que le chef de Samba Yaye, au nom de l'*almamy* du Boundou, exerçait une autorité sur tous les Peul installés sur la rive de droite de la Falémé. Cette autorité incluait le droit de prélever des taxes sur les caravanes et de collecter le tribut dû à l'*almamy* (Raffanel 1846 : 373-397)

De nos jours, les choses n'ont pas changé, le village de Samba Yaye est toujours sur la rive droite. La population



Une portion du mur septentrionale de la fortification
Vue en direction du Sud • Photo: Jacques Aymeric • Mise au net: David Glauser

0 cm 20

Figure 6.24. Samba Yaye, dessin du parement extérieur de la muraille.